La lettre du Collège de France

29 | juillet 2010
La Lettre n° 29

Jacques Nichet : l'anthologie inattendue

Michel Zink

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/928
DOI : 10.4000/lettre-cdf.928
ISBN : 978-2-7226-0119-2
ISSN : 2109-9219

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2010
Pagination : 33
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
Michel Zink, « Jacques Nichet : l'anthologie inattendue », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 29 | juillet 2010, mis en ligne le 25 février 2011, consulté le 01 décembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/928 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.928

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.



L'ANTHOLOGIE INATTENDUE

JACQUES NICHET
CHAIRE DE CRÉATION ARTISTIQUE 2009-2010

Pr Michel Zink

Amphithéâtre n'est pas théâtre. De l'estrade magistrale à la scène, il y a loin. Jacques Nichet, qui en 2009-2010 a occupé au Collège de France la chaire de Création artistique, a cependant tenu la gageure de monter le 17 juin un spectacle dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre. Un spectacle dont il avait demandé à ses collègues de lui fournir le texte : cinquante-deux poèmes ou fragments de poèmes sur le thème du temps, choisis par les professeurs du Collège de France et, pour deux d'entre eux, composés par eux, puisque y figuraient, bien entendu, un poème d'Yves Bonnefoy et aussi un de Michael Edwards. Trois acteurs, poètes eux-mêmes, Sabrina Kouroughli, Luce Moucel et Dominique Parent, les interprétaient dans une mise en scène caractéristique de Jacques Nichet, d'autant plus ingénieuse que la nature du spectacle comme la configuration des lieux la contraignaient au minimalisme.

Soyons honnêtes : tous les professeurs n'avaient pas proposé de poèmes. Mais ceux qui l'avaient fait étaient assez nombreux pour contraindre Jacques Nichet à un choix. Ce choix, a-t-il expliqué, lui était imposé par les impératifs du rythme qu'il entendait donner à son spectacle : échos, enchaînements, ruptures… Certes. Il reste que le résultat supposait aux professeurs du Collège de France une culture poétique étonnamment éclectique et moderne. Bien que peu joueur de tempérament, je suis prêt à parier que, prise dans son intégralité, leur anthologie était plus traditionnelle et que les inévitables classiques y étaient proportionnellement plus nombreux. Je le dis sans malice et sans ironie. Leur probable élimination (exception faite de « Las, où est maintenant ce mépris de Fortune… », « Dans Arles où sont les Alyscamps… » et de quelques autres) était sans doute nécessaire au rythme et au piquant du spectacle. Mais la poésie se nourrit du ressassé. Aimer des poèmes très connus n'est nullement en soi la marque d'un goût banal.

Revenons au spectacle. Sur cette scène qui n'en était pas une, devant l'immense et professoral tableau noir (qui est vert, comme chacun sait), trente chaises paillées, alignées, dossier tourné vers le public. Les acteurs jouaient de ces chaises et avec ces chaises, les déplaçaient, s'y déplaçaient en lisant ces poèmes si variés, composés entre le XV^e^ et le XXI^e^ siècle et venus du monde entier. Lecture et variations. Lecture, car ils n'avaient pas eu le temps de mémoriser les textes – et l'intelligence qu'ils en manifestaient et qu'ils en communiquaient n'en était que plus stupéfiante. Variations du montage extraordinairement subtil des textes opéré par Jacques Nichet, de ce jeu de chaises poétiques infiniment simple et infiniment varié, miraculeusement adapté à chaque instant au sens et à la sensibilité du poème, de l'alternance des voix et des personnalités des trois acteurs : mélancolie, gouaille, puissance.

Les spectateurs ont été ainsi entraînés pendant une heure qui leur a paru bien courte au fil de cette « anthologie inattendue ». Un livre de Jacques Nichet a pour titre *Je veux jouer toujour*s. Grâce à lui chacun a rendu à la poésie l'hommage de vouloir l'entendre toujours. ■

Pr Michel Zink



Image de droite : Dominique Parent, Sabrina Kouroughli, Jacques Nichet et Luce Moucel